



# NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

[notre.ecole06@free.fr](mailto:notre.ecole06@free.fr)

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 87

« Les Pins » A1 Les Semboules  
990 Bd G. Apollinaire  
06600 ANTIBES  
Tel : 04 93 74 00 81  
06 87 21 31 31

## Le mot du Président.

Juin, les grandes vacances arrivent. Pour nous, les retraités, nous les avons entamées depuis belle lurette, mais deux mois sans activité pour l'Association, cela permet de souffler ! "Notre École" a de nombreuses vocations culturelles : le musée, belle leçon d'histoire sur la vie et l'école d'autrefois, les conférences, nombreuses, gratuites, variées, riches d'informations sur des thèmes divers par des intervenants compétents et passionnés, les sorties, dans la mesure, toujours innovantes et les voyages, grâce à la coopération avec les Voyages Christine, sources de découvertes et occasions de rencontrer du monde, de se faire des amis. Cela est d'une grande importance dans le monde où nous vivons, où c'est de plus en plus du "chacun pour soi".

Il faudra bientôt penser à notre relève, Éliane et moi, le poids des ans se fait sentir et il ne faut pas que "Notre École" suive le chemin d'autres associations qui ont connu le déclin et la disparition. Nous avons à nos côtés une équipe de bonnes volontés prête à prendre la relève, je l'espère, avec tout le travail, le suivi, le relationnel (important) que cela implique.

C'est pour cela que je répète sans cesse que faire partie de l'association ne nécessite pas uniquement de s'acquitter d'une cotisation annuelle de 10€ , somme bien dérisoire au vu de ce que "Notre École" propose tout au long de l'année. "A cœur vaillant, rien d'impossible". J'y crois, croyez-y, votre coup de main sera utile et bienvenu et bonne route encore longtemps à "Notre École" !



## La mer d'Antibes.

"Homme libre, toujours, tu chériras la mer".

Antibes est comme une île, la mer la baigne sur trois côtés.

Le soleil se lève derrière les tours de la Vieille Ville, à l'est, sur la mer.

Il tourne lentement autour du Cap d'Antibes, au sud, sur la mer.

Il se couche voluptueusement à Juan-les-Pins, à l'ouest, sur la mer.

La mer et le soleil sont ici fortement présents, ils rythment les journées, ils imprègnent les lieux et les hommes.

Ici, j'ai retrouvé mon amour de la mer. Je la vois chaque jour et sans cesse.

Elle est bleue, elle est verte, elle est grise, elle change d'apparence et d'attitude.

Elle chantonne, elle crie, elle hurle, elle change d'humeur et de ton.

Mais toujours elle est belle. Indomptable et belle. Belle et cruelle. Belle et compatissante.

"J'aime la mer comme une femme"      J'aime la mer.

Francis Dahon

---

## Vacances.

Ça y est ! La Côte d'Azur est là !

Le voyage depuis l'Alsace a été long. La voiture est surchauffée par le soleil. A l'époque, l'air conditionné n'existait pas dans les véhicules. Depuis Grasse, tous ont envie d'arriver. Enfin, Antibes se profile, au bas de la route. Nous traversons la ville. La maison de ma grand-mère se trouve à la Salis. Nous descendons de l'auto. Aaah...! Nos narines engourdies sont agressées par des odeurs inhabituelles : la résine des pins parasols de la propriété voisine, l'odeur parfumée des pittosporums, et surtout, surtout, cette odeur d'iode marine, puissante et pénétrante, pour nous qui ne l'avons pas ressentie depuis une longue année. Ce mélange olfactif nous remplit de joie et de bonheur.

Après avoir longuement embrassé mémé, je cours au fond du jardin pour grimper au "belvédère", un petit balcon couvert que mon grand-père, trop tôt disparu, a fait édifier pour observer la mer.

En effet, elle se trouve quasiment à mes pieds. Seule la route nous en sépare. Il n'y a pas encore la plage. Celle-ci ne sera réalisée que beaucoup plus tard. Le bord de mer est composé de rochers plus ou moins gros, en partie recouverts d'une épaisse couche de feuilles mortes de posidonies.

La Grande Bleue est là, sous mes yeux. J'en ai tant rêvé. Elle est là !

JPM

## Florence insolite : un matin au Palazzo Davanzati

Pendant un voyage de trois jours à Florence, lassés de faire la queue devant la cathédrale ou au Musée des Offices, nous avons eu l'idée de passer une matinée au Palazzo Davanzati.

Nous avons vu sur internet que nous allions y revivre la vie des riches Florentins du XIV<sup>ème</sup> siècle. Mais comment y aller ?

Stupéfaction : les Florentins ne le connaissent pas et nous avons fini par le découvrir, niché dans une rue étroite.

La façade est austère avec une loggia bizarre au-dessus. Nous avons appris que c'était là que les femmes de Florence aimaient passer de longues heures au soleil : elles y portaient des chapeaux sans fond pour essayer de se décolorer les cheveux tout en préservant la pâleur de leur teint (elles utilisaient également de l'urine comme décolorant).

Le palais est assez spartiate mais il n'y manque rien. On disait alors aux marchands florentins qui parcouraient le monde : « soyez humbles, soyez ternes en apparence mais soyez subtils dans vos transactions ... et veillez que vos portes soient bien verrouillées ». Car faire profil bas permettait de survivre dans une ville alors secouée par des factions rivales.

Visite du palais : nous avons admiré les spacieuses chambres avec lit à baldaquin, richement décorées de fresques, l'une avec des paons, l'autre avec des perroquets et dans toutes les pièces du « mobilier d'époque » comme on dit.

La cuisine est au dernier étage mais il s'agit plutôt d'un aménagement réalisé plus tard, quand le palais est devenu un musée exposant de nombreux objets du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Un système de poulies permettait de tirer l'eau directement du puits privé et de la monter à tous les étages.

Nous avons remarqué des graffitis sur certains murs de la cuisine : ce sont les occupants successifs des siècles suivants qui réalisaient leur comptabilité sur les murs car le papier était très cher alors et les ordinateurs n'existaient pas.

Alors si vous allez à Florence, n'hésitez pas à voir ce que les Florentins eux-mêmes ne semblent pas connaître : visitez le Palazzo Davanzati !

Evelyne DESLANDES.





## A propos des muses ....

Les muses ne savent pas toujours qu'elles sont des muses.

Dans le silence de la nuit, l'image de la muse pénètre l'âme de l'artiste, elle s'installe et prend ses aises. L'artiste devient alors le serviteur de sa muse. Pour elle, il écrit, il peint, il compose.

Mais la femme-muse ignore quelquefois les pérégrinations de sa propre image. Elle est là, assise, tranquille et, sous un regard, elle devient muse. Elle songe à tout et à rien, à des soucis quotidiens mais lorsqu'elle devient muse, les pensées qui s'envolent de son esprit se transforment en un vol de colombes.

L'artiste glorifie sa muse. Il a le besoin d'elle. Et tout créateur, au fond de son âme, cultive un beau jardin de muses

Francis Dahon



Erato : Poésie lyrique



Calliope : Poésie épique

---

### Choses vues.

Le feu clignotant serait-il devenu obsolète sur les voitures automobiles ? Rares sont les conducteurs qui en font usage. Du moment qu'ils connaissent la direction où aller, quel intérêt d'en faire part aux autres ? Cela fait hélas partie, de nos jours de la désinvolture qui gagne chaque jour beaucoup d'entre nous et qui va croissante. "Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres et ne croyons le mal que lorsqu'il est venu." (La Fontaine)

Les rues et les trottoirs sont de plus en plus sales. Trop facile de dire que ce sont les balayeurs qui ne font pas leur travail ! Ne serait-il pas plus logique de dire que s'il y avait un peu plus de civisme, de savoir-vivre et de respect de l'autre, nous n'en serions pas là. Mais aujourd'hui ce n'est pas ainsi que raisonnent beaucoup d'individus. On récoltera, hélas, un jour, ce que l'on aura semé !

L'eau se fait de plus en plus rare. Certains qui lèvent facilement le coude redoutent le jour où ils devront boire leur pastis pur !!!

## Un trésor floristique du Mercantour : la saxifraga florulenta.

Le massif du Mercantour est d'une grande richesse et d'une grande diversité, par ses sites hors du commun, sa faune et sa flore avec des spécimens rarissimes, des plantes endémiques (aire de répartition limitée) comme la saxifrage à fleurs nombreuses (*saxifraga florulenta*). C'est une plante remarquable avec sa rosette de feuilles spiralées, végétal qui a résisté depuis l'ère glaciaire aux diverses rigueurs climatiques, notamment aux glaciations.

On peut la rencontrer depuis la Haute Roya jusqu'en Haute Tinée. Elle a un habitat très spécifique : elle pousse uniquement dans les anfractuosités des parois rocheuses verticales, dans les coins d'ombre, avec des racines qui s'enfoncent dans les fissures. Elle ne fleurit qu'une fois dans sa vie, au bout de plusieurs années, de 40 à 75 ans, en juillet et août. Chaque plante ne donne qu'une fleur rose pâle.

Elle a été l'emblème du Parc du Mercantour à sa création tant sa notoriété est grande.

Amateur de randonnées, j'ai eu la chance d'en découvrir plusieurs spécimens dans la vallée de la Tinée à proximité du refuge de Rabuons (2523 m.) et celui de Vens (2380 m.) où l'on peut trouver cette magnifique plante juste au-dessus du refuge à proximité du pluviomètre ou le long du vallon du Pas de Vens. Si vous en découvrez une, vous serez largement payés de vos efforts pour venir à sa rencontre et surtout.... Contentez-vous de la regarder et de la photographier ! (Photo lac de Vens 27/07/1982)

René Pettiti.



## LA chapelle de Ronchamp.

Ronchamp ? Combien êtes-vous à connaître ce village et ses cinq hameaux bûcherons nichés au cœur de la verte et sombre forêt vosgienne ? Bien peu assurément ! Normal vu que, des siècles durant, rien ou presque n'a jamais distingué Ronchamp de milliers d'autres villages ruraux.

Sous l'œil séculaire de son imposante église sortie presque indemne de la guerre, il se love dans les méandres de sa rivière, tantôt paresseuse, tantôt pas qui, de vallée en vallée, se faufile jusqu'aux lumières de la Méditerranée. Dame ! Près de 800 kms ! Certes, mais rien que de très banal. Etonnant néanmoins que vous ne connaissiez pas aujourd'hui quand on sait que l'élite de l'architecture mondiale se retrouve depuis sept décennies sur la colline de Bourlémont qui, du haut de ses cinq cents mètres d'altitude, domine ce bourg de 3.500 âmes. Il faut que je vous explique.

Ronchamp a prospéré sur un riche sous-sol minier. Véritable fourmilière humaine aujourd'hui profondément endormie. Seuls quelques vestiges discrètement dispersés en forêt témoignent encore de la vitalité et des drames de ces temps qui ont forgé le caractère de ses autochtones. Lequel explique la résistance farouche des maquis des années 39/45 et la fureur des combats qui martyrisèrent le village et ladite colline de Bourlémont repoussant l'envahisseur germanique vers ses frontières, ébranlant au passage la modeste chapelle vouée au culte de la Vierge Marie qui la dominait. Et c'est là que l'histoire commence. Inscrite depuis la nuit des temps dans ce qui fut tout d'abord un promontoire d'incantations païennes et d'observations car le regard y porte loin avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui : Un lieu de recueillement catholique mais qui se veut œcuménique et un ouvrage architectural majeur classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle est l'œuvre de Le Corbusier, architecte de réputation mondiale et naturellement controversé, natif de la Suisse toute proche.

Moi, ce que je veux, c'est vous le raconter à travers la mémoire d'une petite fille de six ans prénommée Madeleine\* qui, à l'orée des années 50, gravissait en compagnie de sa grand-mère Eugénie le raide chemin de croix de l'ancienne chapelle.

*" Dis mémère ! Pourquoi on ne monte pas par la route ? Ici c'est plein de boue"*

Et Mémère d'expliquer que la route n'est qu'une piste pleine d'ornières et que ce serait encore plus long à cause des larges tournants qui permettent aux véhicules de cahoter jusque là-haut. *"Dis Mémère ! Tu crois que je pourrais avoir une limonade quand nous serons arrivées ?"*

*" Mais bien sûr petite. D'ailleurs regarde ! Nous y sommes presque"*

Et, en effet les voilà qui débouchent sur le plateau herbeux et planté d'arbres séculaires de la chapelle. De nombreuses personnes endimanchées sont déjà là. De près ou de loin, beaucoup se connaissent. Les enfants s'y reconnaissent et se réjouissent.

En ce huit septembre, jour de pèlerinage, peu ou prou, chacun a à se faire pardonner....

Et puis l'heure est grave ! Il suffit d'écouter les conversations pour s'en convaincre.

Réparer ou démolir cette chapelle, modeste certes, mais si chère au cœur des gens n'est pas un projet qui peut laisser indifférent.

Pour bien le comprendre il faut remonter le temps. Loin dans le Moyen Age puisque les traces des premiers pèlerinages remontent au XI<sup>ème</sup> siècle. Le lieu est intimement lié à l'histoire avec un grand H. N'est-ce pas la Révolution Française qui a cédé le sommet du plateau déjà nanti d'un édifice religieux au titre de "Bien national" ? Sans oublier l'association d'une quarantaine de notables locaux qui réussit à l'acquérir en 1799 et à se le transmettre de génération en génération. Et puis il y a eu cette énième reconstruction après le passage de la foudre en 1913. Rien de tout cela n'a pu se faire sans débats passionnés. Et il en est de même en ce jour de 1948. La foule se presse sur le plateau pour prier, mais aussi pour palabrer. Il y a là les sachants en habits liturgiques ou laïques, ceux qui se prétendent tels et les autres. Une seule chose est sûre : Après la saignée de 14/18, l'histoire a encore frappé.

Les stigmates de la dernière guerre sont bien visibles et chacun est en droit de se demander si l'édifice résistera encore longtemps aux litanies puissantes et répétitives des *"Je vous salue Marie"* lancées à pleins poumons. De quoi éveiller l'oreille des plus mécréants.



Et la petite Madeleine dans tout cela ?

Elle vit dans son petit monde d'enfant, ignorant qu'elle est porteuse d'un patronyme respecté, représentatif des contradictions de l'époque : Sa grand-mère bien aimée dont la main déjà bien ridée égrène souvent un chapelet. Veuve et forte de sa foi catholique, elle a élevé seule ses quatre enfants dans une rigueur absolue. Sa fille Marguerite dite "Tante sœur", entrée dans les ordres par conviction ou pas. Son bon papa Paul, homme aimé, transporteur et négociant en bois et charbon locaux. Sa maman Denise, institutrice respectée. Son oncle Alfred, ancien militaire recyclé par mariage dans le commerce vestimentaire et papa de trois enfants adoptés qui chante admirablement le Minuit Chrétien et enfin, son parrain André, gendarme à la tête d'une fratrie de sept enfants. Une famille très impliquée dans la vie locale et le futur de la chapelle et qui reçoit indifféremment maire et curé.

Pragmatiques, ils sont le lien entre le bon peuple et la bourgeoisie en cravate ou pas....

Au fil des jours, la petite Madeleine entend, ressent et s'imprègne de son microcosme. Cinq ans ont passé depuis 1948. A onze ans, elle se sensibilise à la chose religieuse. Elle retient vaguement qu'après s'être saisi du dossier, l'Evêché l'a confié à une commission diocésaine d'art sacré qui, après plusieurs propositions, a accepté celle proposée par deux des membres héritiers du lieu : soumettre le projet à Le Corbusier ! C'était osé vu la notoriété de ce dernier. Tout d'abord il a refusé. Né protestant et plutôt agnostique, l'art religieux n'est pas son fait mais il a été subjugué par une simple visite sur la colline. Carte blanche lui a été donnée.

Et le 8 septembre 1953, veille de la démolition de l'ancienne chapelle, un dernier pèlerinage attire la foule. Sur le chemin de croix, une longue procession s'étire au rythme des plus lents. Recueillies, mémère Eugénie et sa petite fille Madeleine suivent le mouvement.

Le 9, l'énorme chantier commence. Des norias d'engins et de camions se mettent en route et avec eux, ceux du papa Paul, prêt apporter une contribution parfois désintéressée. Beaucoup se portent volontaires pour préserver les vieilles pierres qui serviront à la nouvelle construction.

Résultat, 70 ans plus tard, alors que la chapelle auréolée par les derniers apports de l'architecte italien Renzo Piano est entrée au patrimoine mondial de l'UNESCO, le village de Ronchamp qui n'a pas su tirer parti de cette célébrité s'étiole inexorablement. Sa population s'est égayée dans les hameaux environnants devenus plus riants par leur intégration au Parc Naturel des Ballons des Vosges. La petite Madeleine est de ceux-là\*



Comment le bon peuple des années 50, habitué à l'image des édifices religieux de son temps, aurait-il pu ne pas être surpris en découvrant les plans et la maquette de cette œuvre aux formes futuristes ?

\* Antiboise de cœur, la petite Madeleine a été 30 ans à la tête du magasin "Intersport" d'Antibes.

**Paule ROSSO**

## Voyage au Pays Basque.

### A la découverte de la villa Arnaga.



En cette matinée bien arrosée nous avons découvert la villa Arnaga, maison-palais d'Edmond Rostand aujourd'hui propriété de la commune de Cambo-les-Bains. La construction s'est effectuée de 1903 à 1906. Le nom ARRAGA modifié en ARNAGA par Rostand pour sa sonorité, signifie "lieu de pierre" en langue basque.

Elu à l'Académie française en 1901, il achète une parcelle située sur une colline où serpente l'Arraga et y fait construire sa villa par l'architecte Joseph-Albert Tournaire, de style néo-basque comporte 40 pièces (600m<sup>2</sup> au sol), et divers styles : anglais pour le hall, chinois pour le fumoir, Empire ou encore Louis XVI.

Elle bénéficiait dès l'origine de l'électricité, d'un calorifère à air chaud et du téléphone.

Gérard Depardieu a fait don au musée de son César (exposé dans la bibliothèque) reçu en 1991 pour son interprétation dans *Cyrano de Bergerac*.

Les jardins ont été dessinés par Rostand lui-même et comportent 15 hectares de jardins à la française et à l'anglaise, de pavillons, de bassins. Il fit venir des chênes têtards centenaires pour les planter dans le parc.

### Le village d'Ainhoa.

Il abrite 668 habitants, village frontalier avec l'Espagne.

Sur la façade des maisons figurent le nom de la maison et la date de sa construction.

Les colombages des maisons étaient enduits de sang de bœuf (à l'origine) renommé pour ses vertus fongicides et insecticides.

Le cimetière comporte des stèles discoïdales ornées de la croix basque, de figures géométriques, représentant le soleil, des métiers, des symboles (chrétiens, végétaux...). L'église du XIII<sup>ème</sup> siècle "Notre-Dame-de-l'Assomption" est admirable. Les galeries situées des trois côtés étaient réservées aux hommes. La nef réservée aux femmes, chacune plaçant sa chaise sur la tombe familiale.

Robert Chiocci

